



Sylvain Coiplet et l'« Institut pour une tri-articulation »

Une volée noire d'oiseaux migrateurs tourne en rond au-dessus de la station de Görlitz lorsque je sors du métro. Encore trois arrêts avec le bus qui roule par à-coups dans les rues de Kreuzberg, dans la vitrine du bus l'image des shawarma snacks et des femmes voilées -- cliché, mais visible ! --, alors je suis dans la zone d'entrée de « Sinnewerk », un grand étage d'usine où les gens trient et emballent des livres et où le bureau de l'« Institut für Dreigliederung » a aussi trouvé un logement.

Sylvain Coiplet passe l'aspirateur quand j'entre dans le bureau. Il venait de rentrer d'un séminaire à Graz et devait d'abord revenir ici, explique-t-il. Mais il a déjà fait du thé et nous nous asseyons à la table ronde, prêts à discuter.

Je sais que ce ne sera pas une petite conversation informelle. Je connais Sylvain de différents contextes - entre autres du groupe de la section des sciences sociales qui se réunit tous les mois - et il ne semble guère capable de parler autrement que de manière très concentrée, logique, calme et intensive, avec un léger accent français.

Il prend vie lorsqu'il s'agit de contenu intellectuel, de structures, d'une compréhension de ce que Steiner appelle « les pensées primoriales qui sous-tendent tout ce qui est social ».

Il montre un tableau noir appuyé contre le mur. Trois cercles sont peints dessus, chacun avec trois segments qui ont été énergiquement rayés. La liberté, l'égalité, la fraternité et les deux autres domaines ont en quelque sorte un effet sur l'autre domaine. « C'est la compréhension normale de la tri-articulation », dit-il. « D'une certaine manière, tout est lié à tout le reste. Mais c'est le chemin du pêle-mêle ».

En tant qu'anthroposophe, on connaît généralement la tri-articulation « n'importe comment ». Liberté dans la vie de l'esprit, égalité dans la vie de droit, fraternité dans la vie de l'économie, on l'a entendu et cela soulève aussi de nombreuses questions : Peut-on encore appeler libres les écoles Waldorf avec leur financement public, c'est l'une d'entre elles. Qu'en est-il du pouvoir des lobbyistes au Bundestag ? Démocratie directe, revenu de base inconditionnel - tout cela a-t-il à voir avec une tri-articulation ? Il y a beaucoup d'opinions et beaucoup de luttes.

Pour Sylvain, la précision dans les termes est la préoccupation la plus importante. Il pense que de nombreuses batailles se régleraient d'elles-mêmes si seulement Steiner avait été lu correctement. Tout d'abord, il faut bien séparer les domaines en pensée, puis les relier à nouveau.

« La vie spirituelle libre », explique-t-il, "est le domaine des facultés. Un enseignant doit avoir la faculté d'aider les élèves dans leur évolution.



Que se passerait-il si ce sujet était le seul qui se tiendrait au premier plan dans nos écoles, si seuls les enseignants qui s'en préoccupent enseignaient ? Et s'il n'y avait aucune sorte de permis d'enseigner de la part de l'État ? Plus d'exigences formelles ? Si les élèves et les parents pouvaient se choisir leurs enseignants en fonction de ces critères ? Naturellement, les enseignants doivent aussi manger, naturellement il est besoin de lois comme : les de châtiments corporels sont interdits. Mais cela ne toucherait la vie libre de l'esprit que de l'extérieur et n'atteindrait pas tout, avec la tendance à se gonfler de plus en plus. L'objection selon laquelle tout cela serait utopique, il s'essuie l'essuie facilement de la table. Puisque nous avons

tous grandi dans une société sans vie libre de l'esprit, de telles idées doivent nous sembler utopiques.

Y a-t-il des exemples dans notre société où quelque chose de conceptuellement pur est déjà réalisé ? Je pense que des humains capables peuvent très bien vivre de leurs facultés. Les formateurs et les entraîneurs de motivation d'aujourd'hui, par exemple. Si les auditeurs croient en leurs facultés à contribuer à leur développement, ils peuvent gagner beaucoup. Et la fraternité se retrouve dans une certaine mesure dans les exploitations agricoles, où les consommateurs s'unissent pour les soutenir et obtenir des caisses de légumes en échange. On pourrait citer tout le secteur du commerce équitable, où il ne s'agit pas seulement des consommateurs mais aussi des conditions de vie des producteurs. Sylvain n'est pas entièrement satisfait de ces exemples de mise en œuvre de la fraternité. Jusqu'à présent, dit-il, le commerce a été soit trop faible, soit trop prospère. En l'écoutant, on peut sentir l'intensité avec laquelle Sylvain pense que ce n'est qu'en prenant au sérieux les déclarations de Steiner sous toutes leurs facettes possibles que la société peut être changée. Les inexactitudes dans la pensée, les compromis dans l'action l'irritent. Sa voix calme peut alors devenir soudainement aiguë. Mais qu'en est-il si ce n'est une croyance inconditionnelle dans la nécessité de ce que l'on fait qui pourrait nous inciter à faire ce travail ?

Sylvain a étudié et enregistré la tri-articulation pendant trente ans, depuis 89, date à laquelle il est venu en Allemagne pour comprendre les bouleversements de 1989. « J'avais un rapport fort avec les descriptions de Steiner sur l'histoire de la culture et sa pédagogie, la tri-articulation m'était complètement étrangère, là rien ne me parlait, je devais tout m'élaborer.



Longtemps il a gagné son argent en tant que consultant en informatique, puis il a été soutenu financièrement et il a pu s'y remettre. « C'est seulement à ce moment-là que j'ai vraiment réussi à rassembler toutes les contradictions », dit-il. « C'était encore une fois un travail complètement nouveau ». Le résultat visible est plusieurs volumes dans lesquels il a systématiquement préparé les explications de Rudolf Steiner sur la tri-articulation.

Je regarde autour dans le bureau. Une grande pièce ancienne avec un haut plafond, blanche et sans ornement, à l'exception de trois tableaux de Karl Ballmer au mur. Plusieurs étagères, dont une remplie de publications propres à l'édition. Plusieurs bureaux. Dans le coin, un grille-pain et quelques tartinades. C'est la cuisine, à côté de la table ronde où nous sommes assis, le seul signe de domesticité. Mais vous pouvez déjà le voir : ce bureau n'est pas seulement utilisé comme espace de travail, il est aussi habité. Sylvain vient ici le matin et y reste jusqu'au soir, ravi quand des gens viennent pour discuter et l'éloigner des livres. Il y a de plus en plus de gens comme ça. Il commence à être considéré comme un spécialiste, un interlocuteur demandé. « Mes mérites », dit-il, légèrement ironique, « résident dans la conception du site web sur la tri-articulation, dans laquelle les informations pertinentes sur le sujet sont collectées.

. Je les ai réunies toutes ces années, en plus de la lecture. Puis sont venus les livres, les recueils de déclarations de Steiner sur des questions fondamentales ou sur des sujets plus spécifiques, puis les monographies d'auteurs vivants. Dix d'entre eux ont été publiés jusqu'à présent, et vingt autres sont prévus ». Mais quelque chose de nouveau s'est produit ces deux dernières années. Sylvain est demandé pour des séminaires d'introduction aux bases de la tri-articulation, principalement dans le Sud, un nouveau point de gravité étant l'Autriche. « Il me faut au moins trois jours », dit-il en souriant, « le premier jour, j'ai dérangé le public, car tout leur semblait si inhabituel, si abstrait. Ensuite, j'entends toutes les objections, je les prends au sérieux et je les meuts en moi. Quand les auditeurs le remarquent, ils me font confiance et peuvent continuer à penser avec ».

En écoutant le public, il a appris à faire passer dans son cœur les pensées qui lui semblent si claires, si précises, si lucides, dit-il. Il est radieux. « L'autre jour, j'ai réussi à le faire aussi pour la première fois lors d'une conférence. J'ai pu attirer le public en moi comme si je leur parlais dans un séminaire ». C'est une de ses préoccupations majeures : que les pensées viennent de la tête vers le cœur.

Il raconte qu'il a participé à la planification de l'école interculturelle Waldorf à Treptow pendant de nombreuses années. Cela le préoccupait vraiment. Mais lorsqu'il est arrivé dans la phase chaude, il a démissionné. Il aurait dû faire trop de compromis.

Non, pas de pêle-mêle. Tout d'abord, les concepts doivent être pensés clairement. L'« Institut für Dreigliederung » devra probablement quitter les locaux de « Sinnewerk » en 2020 et est reconnaissant des indications concernant de nouveaux locaux à prix abordable.

